

A la suite d'événements historiques dont nous n'avons pas à retracer le cours et par suite de sa position géographique, Lyon a contenu une population relativement nombreuse, originaire de presque tous les États italiens, population intelligente, ardente, quelquefois trop ardente. C'est par Lyon que s'est produit ce courant d'émigration d'Italie de maîtres italiens qui a été une des conséquences des campagnes de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er} et dont on n'observe guère l'influence que dans le cercle assez étroit des résidences royales. Ruineuses pour la France, ces guerres servirent de toute façon les intérêts de la ville de Lyon. En fait néanmoins, à Lyon, la part des Italiens dans nos travaux d'art a été très faible, ou plutôt les Italiens ont formé une très petite minorité parmi nos maîtres de métier. Sur seize cents peintres, sculpteurs et graveurs, nous n'en connaissons que douze d'Italiens (1). Le plus grand nombre des monuments de nos arts, au moins à Lyon, sont l'œuvre de mains françaises (2), et, dans presque toutes les directions, la France a eu sa propre école d'art et d'incomparables ouvriers formés à cette école.

Nous n'avons donc pas à faire honneur aux Italiens

longue suite d'entreprises auxquelles Lyon doit sa merveilleuse fabrique d'étoffes de soie. (N. Rondot, *l'Industrie de la soie*, 1875, p. 77 à 80, et *l'Industrie de la soie en France*, 1894, p. 42 à 47.)

(1) N. Rondot, *les Artistes et les Maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon*, 1883.

(2) Quels sont à Lyon les édifices élevés par les Italiens qui rivalisaient, suivant M. Christie, quant à la grandeur et la noblesse, avec ceux de Florence ou de Lucques?